

# Nomadisme(s) et stratégie émancipatrice ou *La historia de la Monja Alférez, doña Catalina de Erauso, escrita por ella misma*

DELPHINE SANGU  
(Université de Nantes)

## Résumé

Le nomadisme occupe une place centrale dans la trajectoire vitale de Catalina de Erauso (1592-1650 ?) dont l'autobiographie fait état de déplacements constants tout au long de son existence, d'abord en Espagne puis sur le continent américain. Au regard des normes dictant la conduite des femmes à l'époque moderne, l'errance spatiale de Catalina de Erauso est assimilable à une pratique transgressive à laquelle s'ajoute le transvestisme qu'elle met en place dès l'âge de 15 ans. En d'autres termes, l'existence de Catalina de Erauso semble régie par un double nomadisme, spatial et identitaire, sur lequel repose sa stratégie émancipatrice. Cette étude portera sur le transvestisme de Catalina de Erauso ainsi que sur son activation des réseaux de solidarité basque sur le continent américain, ces deux éléments contribuant à expliquer la pérennité de son double nomadisme.

*Mots-clés* : Catalina de Erauso, autobiographie, nomadisme, transvestisme, Basques, Amérique.

## Abstract

Nomadism played a central part in Catalina de Erauso's life (1592-1650 ?) and her autobiography recounts the constant travelling throughout her life first across Spain and later America. Given the codes of conduct women had to follow in XVIIth-century Spain and its colonies, Catalina de Erauso's wandering can be likened to a transgressive practice added to the fact that she became a transvestite at the age of 15. In other words her life was dictated by a dual nomadism in terms of space and identity. This study is about Catalina de Erauso's transvestism and the way she set up a Basque solidarity network on the American continent. These elements help to elucidate her dual nomadism with regard to space and identity.

*Keywords*: Catalina de Erauso, autobiography, nomadism, transvestism, Basques, America.

## Introduction

L'autobiographie de Catalina de Erauso (1592-1650?), *La historia de la Monja Alférez, doña Catalina de Erauso, escrita por ella misma*, fait état de déplacements constants tout au long de son existence, d'abord en Espagne puis sur le continent américain. Au regard des normes dictant la conduite des femmes en Espagne et plus largement en Europe à l'époque moderne, l'errance spatiale de Catalina de Erauso est assimilable à une pratique transgressive, à laquelle s'ajoute le transvestisme qu'elle met en place dès l'âge de 15 ans et ce jusqu'à la fin de son existence. En ce sens, l'existence de Catalina de Erauso semble régie par un double

nomadisme, spatial et identitaire, qui fait d'elle l'une des figures les plus singulières de l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle et de ses possessions coloniales. Cette étude portera précisément sur le transvestisme de Catalina de Erauso ainsi que sur son activation des réseaux de solidarité basque sur le continent américain. Ces deux éléments contribuent à expliquer la pérennité du double nomadisme propre à la personnalité et à la vie de Catalina de Erauso.

Dans le cadre de cette étude, j'ai utilisé deux éditions du texte autobiographique écrit par Catalina de Erauso<sup>1</sup>. La première est une édition datant de 1829 qui a été réalisée par Joaquín Ferrer<sup>2</sup>. Elle comprend en annexes plusieurs documents attestant de l'existence de Catalina de Erauso tels que son certificat de baptême, les comptes du couvent de Saint-Sébastien où elle a grandi entre 4 et 15 ans ou bien encore les testaments de ses parents. La seconde édition du texte sur laquelle se base cette étude est celle d'Ángel Esteban<sup>3</sup>, qui est extrêmement complète. Elle comprend une introduction richement documentée que ce soit sur la question de l'identité de l'auteur du texte, mais aussi sur l'histoire complexe des femmes habillées en hommes, en Espagne et en Europe, à l'époque moderne.

La réflexion proposée ici s'articulera en trois temps. Le premier correspondra à une brève présentation de la vie de Catalina de Erauso. La place et la fonction du nomadisme dans sa trajectoire vitale seront mises en évidence en relation avec le contexte historique dans lequel se déroula la vie de Catalina de Erauso. Dans un deuxième temps, l'étude portera sur le transvestisme mis en place par cette femme dès l'âge de 15 ans. Il s'agira d'en préciser les différentes modalités concrètes — vestimentaires et comportementales — à partir d'indications fournies essentiellement par son autobiographie. Enfin, toujours en lien avec son

---

<sup>1</sup> Un certain nombre de questionnements entourent aujourd'hui encore l'autobiographie de Catalina de Erauso. Le plus important touche à la disparition du manuscrit original, confié à Madrid, en 1625, à l'éditeur Bernardino de Guzmán, par Catalina de Erauso elle-même. Cette disparition explique les interrogations sur l'identité de l'auteur du texte, ainsi que le résume Ángel ESTEBAN, dans son introduction à la *Historia de la Monja Alférez doña Catalina de Erauso escrita por ella misma*, Edición de Ángel Esteban, Madrid, Cátedra, col. "Letras Hispánicas", 2002, en particulier p. 25 : « El problema fundamental que se plantea al estudiar el texto es que no sabemos si fue ella quien lo escribió, si contó la historia a otra persona que redactó el texto, si un tercero se documentó sobre el conocido periplo y puso esa información por escrito, o si, incluso la comedia del discípulo de Lope de Vega, Juan Pérez de Montalván, titulada *La Monja Alférez, comedia famosa* (¿1626?) pudo haber sido la fuente del relato. » On consultera aussi à ce sujet Eva MENDIETA, *En busca de Catalina de Erauso. Identidades en conflicto en la vida de la Monja Alférez*, Castelló de la Plana, Universitat Jaume I, 2010, p. 41 : « ¿Quién escribió la *Autobiografía* de Catalina de Erauso? Lo cierto es que hoy por hoy, no lo sabemos con seguridad. Todas las ediciones que conocemos de la *Autobiografía* de Catalina se basan en copias de un original que nunca se encontró, y carecemos de una edición anterior al siglo XVIII. » Toutefois, Eva Mendieta privilégie malgré tout l'hypothèse d'une Catalina de Erauso tout à fait capable de rédiger son autobiographie. Son argumentation repose sur la nature des métiers exercés par Catalina d'abord en Espagne puis sur le continent américain qui nécessitent de savoir lire et écrire — secrétaire, marchand — et sur le nombre de fois où elle a raconté son histoire, une fois dévoilée sa véritable identité.

<sup>2</sup> Catalina de ERAUSO, *Historia de la Monja Alférez, doña Catalina de Erauso escrita por ella misma, e ilustrada con notas y documentos por don Joaquín María de Ferrer*, Paris, Imprenta de Julio Didot, 1829.

<sup>3</sup> Catalina de ERAUSO, *Historia de la Monja Alférez, doña Catalina de Erauso escrita por ella misma*, Edición de Ángel Esteban, Madrid, Cátedra, col. "Letras Hispánicas", 2002.

nomadisme spatial et identitaire, je m'interrogerai sur le rôle essentiel joué par les réseaux de solidarité basque activés par Catalina de Erauso sur le continent américain afin de préserver son secret.

### 1. Présentation de la vie de Catalina de Erauso

Catalina de Erauso naît en 1592<sup>4</sup>, en Espagne, au Pays basque, dans une famille de la petite noblesse. À l'âge de 4 ans, elle est envoyée, en compagnie de trois de ses sœurs dans un couvent dominicain situé dans la ville de Saint-Sébastien, situation assez fréquente pour une enfant de sa condition, selon l'analyse de Margarita Ortega. En revanche, à l'âge de 15 ans, alors qu'elle est encore novice, Catalina de Erauso décide de s'enfuir du couvent, après une altercation violente avec une religieuse. Dans le premier chapitre de son autobiographie, elle s'attarde sur cet épisode en multipliant les détails, dans un style qui rappelle celui du roman picaresque :

Estando en el año de noviciado, ya cerca del fin, se me ofreció una reyerta con una monja profesa llamada doña Catalina de Aliri que viuda entró y profesó, la cual era robusta, y yo muchacha ; me maltrató de manos, y yo lo sentí. [...] A la noche del 18 de marzo de 1600, entré en el coro [...], vide en un clavo colgadas las llaves del convento [...] Salí del coro, [...] tomé las llaves del convento y salí, y fui abriendo puertas y emparejándolas, y en la última, que fue de la calle, dejé mi escapulario y me salí a la calle sin haberla visto ni saber por dónde echar ni adónde ir.<sup>5</sup>

Catalina donne le nom de la religieuse — « *Catalina de Aliri* » — son état — « *viuda* » —, précise la fonction qu'elle occupe — « *una monja profesa* » — et finit par la décrire comme étant « *robusta* ». Catalina de Erauso établit un lien entre ce détail physique, la violence que la religieuse exerce à son encontre — « *me maltrató de manos* » — et sa propre réaction — « *yo lo sentí* ». Il est intéressant de noter ici que la réaction de Catalina, loin de s'apparenter à l'obéissance prônée aux religieuses, relève de la rébellion. Alors qu'elle est en âge de prononcer ses vœux et de se soumettre aux exigences d'une vie religieuse centrée autour de la foi, de la chasteté, de l'enfermement, Catalina choisit de s'enfuir et, qui plus est, de changer d'identité.

Une fois hors des murs du couvent, Catalina de Erauso confectionne un vêtement d'homme, se coupe les cheveux et quitte la ville. Sa fuite et son adoption d'une identité masculine matérialisée par le port d'un vêtement d'homme et des cheveux coupés courts

---

<sup>4</sup> Son certificat de baptême, rédigé dans la paroisse de San Vicente, à Saint-Sébastien (Guipúzcoa) atteste que Catalina de Erauso est née le 10 février 1592, soit sept ans plus tôt que la date mentionnée dans son autobiographie. Elle est la fille du capitaine Miguel de Erauso et de María Pérez de Galarraga.

<sup>5</sup> Ángel ESTEBAN, *Historia de la Monja Alférez*, op. cit., p. 94-95.

constituent les éléments fondateurs du double nomadisme, spatial et identitaire, à partir duquel se déroulera le reste de sa vie, d'abord en Espagne, puis sur le continent américain.

En effet, pendant quelques années, sous une identité masculine, elle travaille comme secrétaire auprès de différents maîtres, dans plusieurs villes du Pays basque — Vitoria, Bilbao, Estella de Navarra — tout en parvenant à échapper à son père, parti à sa recherche. Et c'est toujours sous une identité masculine qu'elle embarque pour le Nouveau Monde où elle exerce une activité de marchand avant de s'engager dans l'armée espagnole<sup>6</sup>. Plusieurs années durant, Catalina parvient à occulter sa véritable identité mais, suite à un duel au cours duquel elle est grièvement blessée, elle est contrainte de révéler la vérité. Elle se confesse à l'évêque de Guamanga, Agustín de Carvajal qui, après avoir écouté sa confession, lui ordonne de quitter ses vêtements masculins, d'abandonner sa vie de soldat et de se retirer dans un couvent féminin. Elle obéit mais, deux ans plus tard, embarque pour l'Espagne où elle accoste en 1624. En 1625, Catalina de Erauso est introduite auprès du roi Philippe IV qui lui octroie une pension en récompense des services qu'elle a rendus à la Couronne sur le continent américain. Par la suite, elle se rend à Rome où elle est reçue par le Pape Urbain VIII, qui l'autorise à porter un vêtement masculin et lui enjoint de ne plus tuer. En 1626, Catalina embarque à nouveau pour le continent américain, d'où elle ne reviendra pas, les circonstances exactes de sa mort demeurant jusqu'à présent inconnues.

La présentation de sa vie permet de mesurer, à sa juste valeur, l'importance du nomadisme spatial et identitaire dans sa trajectoire. Il apparaît comme une stratégie émancipatrice, en relation avec le contexte historique du XVII<sup>e</sup> siècle en Espagne et dans les possessions coloniales. Au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en effet, parmi les différentes injonctions faites aux femmes, figure celle de la réclusion dans l'espace domestique. On constate dans la littérature didactique une condamnation sévère de la *mujer salidera*, condamnation qui semble partagée par l'ensemble de la société. En ce sens, le nomadisme de Catalina peut être considéré comme une stratégie émancipatrice par rapport à l'injonction de l'enfermement féminin dans un espace clos. Pour mener à bien sa stratégie émancipatrice, Catalina de Erauso forge un nomadisme qui s'appuie sur le transvestisme et les réseaux de solidarité basque en Espagne puis dans l'Amérique coloniale.

---

<sup>6</sup> Eva MENDIETA, *En busca de Catalina de Erauso, op. cit.*, p. 33 : « En América, vemos a Catalina vivir una vida trepidante de amos, batallas, viajes, reyertas de juego, muertos y a menudo problemas con la justicia. Aunque los periodos de relativa calma son pocos, es de notar su éxito en el desempeño de sus dos principales trabajos: los de mercader y de soldado. »

## 2. Transvestisme et nomadisme

Le transvestisme — et je reprends là un terme de l'historienne Nicole Pellerin<sup>7</sup> — se fonde sur la modification de l'apparence physique ainsi que sur l'adoption d'un comportement masculin.

En ce qui concerne son apparence physique, et comme cela a été évoqué précédemment, la fuite de Catalina de Erauso hors des murs du couvent coïncide avec l'adoption d'un vêtement d'homme et le choix d'une coupe de cheveux masculine.

S'agissant de son comportement, Catalina exerce des métiers d'homme — secrétaire, marchand, soldat — et ses comportements déviants — boire, jouer aux cartes et se battre en duel — sont associés au genre masculin dans la société espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle. La durée pendant laquelle Catalina réussit à se faire passer pour un homme est importante, une dizaine d'années, et peut surprendre. Plusieurs éléments peuvent expliquer la pérennité de son transvestisme. En premier lieu le soin avec lequel Catalina de Erauso semble avoir préparé sa fuite initiale et planifié minutieusement son changement d'identité.

Dans le premier chapitre de son autobiographie, Catalina de Erauso s'attarde longuement sur la fabrication de son identité masculine<sup>8</sup>. Elle précise les circonstances dans lesquelles elle confectionne son vêtement d'homme — « *en un castañar, tres días* » — et en détaille les différentes pièces — « *unos calzones, una ropilla, unas polainas* ». Sur la base de ces indications, il est possible de déduire que Catalina s'enfuit du couvent en emportant le matériel nécessaire à la confection de ses vêtements, ce qui montre un degré certain de préparation et d'anticipation.

La deuxième raison qui peut expliquer la pérennité du transvestisme de Catalina de Erauso concerne son apparence physique au moment où elle s'échappe du couvent, concrètement sa jeunesse et sa minceur. Les recherches de Carmen Bravo-Villasante<sup>9</sup> sur les femmes habillées

---

<sup>7</sup> Nicole PELLERIN, « Le genre et l'habit. Figures du transvestisme féminin sous l'Ancien Régime », *Femmes travesties : « un mauvais genre »* CLIO Histoire, Femmes et Sociétés, Presses Universitaires du Mirail, 10/1999, p.21-53.

<sup>8</sup> Ángel ESTEBAN, *Historia de la Monja Alférez, op. cit.*, p.95: « Tiré no sé por dónde, y fui a dar en un castañar que está fuera, y cerca a las espaldas del convento, y acogíme allí; y estuve tres días tranzando y acomodándome y cortando de vestir. Corté y híceme de una basquiña de paño azul con que me hallaba, unos calzones; de un faldellín verde de perpetúan que traía debajo, una ropilla y polainas : el hábito me lo dejé por allí, por no ver qué hacer de él. Cortéme el cabello y echélo por ahí, y partí la tercera noche y eché no sé por dónde, y fui calando caminos y pasando lugares por me alejar, y vjine a dar a Vitoria, que dista de San Sebastián cerca de veinte leguas a pie, y cansada, y sin haber comido más que yerbas que topaba por el camino... »

<sup>9</sup> Carmen BRAVO-VILLASANTE, *La mujer vestida de hombre en el teatro español: Siglos XVI-XVII*, Madrid, Revista de Occidente, 1955, p. 217 : « El testimonio de todas las comedias resalta la extrema juventud de todas las disfrazadas. Con frecuencia, tenían quince, dieciséis o diecisiete años; casi ninguna pasaba de los veinte. »

en hommes dans le théâtre espagnol mettent en évidence l'extrême jeunesse des actrices qui incarnaient des rôles masculins. À cette jeunesse s'ajoutait aussi la minceur des femmes européennes entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, selon les recherches menées par l'historienne Sara F. Matthews Grieco sur le corps féminin, les femmes en Europe étaient sous-alimentées entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Cette situation a eu comme conséquence un recul de la puberté à l'âge de 16 ans, soit légèrement plus tard qu'au Moyen Âge, où Sara F. Matthews Grieco estime l'âge de la puberté entre 12 et 15 ans environ. On peut donc imaginer qu'à 15 ans, à l'âge où elle s'enfuit du couvent, Catalina ne présentait pas de signes physiques très prononcés de la féminité et qu'elle pouvait donc passer pour un très jeune homme.

S'il n'existe pas de portrait de Catalina à cet âge, on en connaît deux plus tardifs. L'un d'eux est une peinture de Juan Van der Hammen qui la représente habillée en soldat et arborant une coupe de cheveux courte. Son apparence masculine est confirmée par une description physique écrite par Pedro del Valle<sup>11</sup>. À la lecture de cette description, on perçoit très nettement là aussi la volonté de Catalina de Erauso de gommer tout signe physique extérieur de féminité. Pedro del Valle précise que Catalina avait fait disparaître sa poitrine en y appliquant des pommades et des onguents donnés par un Indien. Cette stratégie a toutefois ses limites car Pedro del Valle note ce qu'il appelle une certaine féminité dans la main qui trahit, selon lui, la véritable identité sexuée de Catalina. Dans cette perspective, il est tout à fait possible de lire les déplacements incessants de Catalina de Erauso, en d'autres termes, son nomadisme spatial, comme une stratégie pour échapper à la curiosité, pour tenter de garder le plus longtemps possible son secret. Or l'un des moyens de préserver son secret va lui être offert par son appartenance à la communauté basque.

---

*Ibid.*, p. 218: « Teniendo en cuenta esta juventud y la delgadez de las españolas de la época – recuérdese el retrato de la esbelta *Venus del Espejo*, de Velázquez, y algunos escritos-, es decididamente posible que una mujer de esa edad pueda disfrazarse sin ser reconocida. »

<sup>10</sup> Sara F. MATTHEWS GRIECO, « El cuerpo, apariencia y sexualidad » dans *Historia de las mujeres en Occidente*, sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot. Traduction Marco Aurelio Galmarini. t. 3 : *Del Renacimiento a la Edad Moderna*, Madrid, Grupo Santillana de Ediciones, Taurus Minor, 2000, p. 86.

<sup>11</sup> Carmen BRAVO-VILLASANTE, *La mujer vestida de hombre*, *op. cit.*, p. 197-198 : « Don Pedro del Valle, el peregrino, en carta a su amigo Mario Schipiano, en 1626. Dice de ella: “Alta y recia de talle, de apariencia más bien masculina, no tenía más pecho que una niña. Me dijo que había empleado no sé qué remedio para hacerlo desaparecer. Fue, creo, un emplasto que le suministró un italiano; el efecto fue muy doloroso, pero muy al deseo. De cara no es fea, pero bastante ajada por los años. Su aspecto es más bien el de un eunuco que el de una mujer. Viste de hombre, a la española; lleva la espada tan bravamente como la vida, y la cabeza un poco baja y metida en los hombros, que son demasiado altos. En suma, más tiene el aspecto bizarro de un soldado que el de un cortesano galante. Únicamente su mano podría hacer dudar de su sexo, porque es llena y carnosa, aunque robusta y fuerte, y el ademán que, todavía, algunas veces tiene un no sé qué de femenino.” »

### 3. Les réseaux de solidarité basque

L'importance des réseaux de solidarité basque dans le Nouveau Monde se manifeste en particulier à travers les nombreuses associations d'aide mutuelle et de confréries établies sur le continent américain. Elles ont pour fonction de maintenir la cohésion de la communauté basque sur le continent américain à travers des actions diversifiées, allant de la dévotion pour certains saints importants pour les Basques à la réalisation d'actions de charité, toujours au profit des Basques — visite de prisonniers, aide juridique et économique, par exemple. La lecture de l'autobiographie de Catalina de Erauso révèle l'importance d'un réseau d'entraide basque sur lequel elle se base afin de préserver son nomadisme spatial et identitaire. Elle y fait appel à plusieurs reprises, à l'occasion de moments-clés de son existence : sa première traversée maritime de l'Espagne vers le continent américain, à l'issue d'un duel et après avoir été enrôlée dans l'armée.

#### *La traversée maritime*

Après plusieurs années d'errance, décidée à quitter l'Espagne, Catalina de Erauso embarque au port de Sanlúcar, sur un navire dont le capitaine est l'un de ses oncles<sup>12</sup>, Estevan Eguiño. Elle dissimule sa véritable identité mais fait part d'éléments concernant son origine<sup>13</sup> qu'elle invente et qui la lient vraisemblablement à la communauté basque. Sur la base de ces référents culturels communs, elle établit ainsi une connivence avec son oncle qui lui accorde un traitement préférentiel. Concrètement, et je reprends ici une hypothèse formulée par Eva Mendieta, il est tout à fait possible que son oncle l'aide à partir. En effet, le nom de Catalina n'apparaît dans aucun registre des passagers, ce qui permet de supposer qu'elle effectue clandestinement sa première traversée vers le Nouveau Monde. Sa connivence avec son oncle a sans nul doute joué en sa faveur et c'est bien un ensemble de marqueurs culturels linguistiques — la langue basque — et identitaires — prénom basque, référence à un système relationnel ancré dans le territoire basque — qui scelle sa relation de confiance à son oncle<sup>14</sup>. Le nomadisme de Catalina se fonde ainsi sur les liens de solidarité mis en place par la

---

<sup>12</sup> Ángel ESTEBAN, *Historia de la Monja Alférez*, op. cit., p. 98 : « Senté plaza de grumete en un galeón del capitán Estevan Eguiño, tío mío, primo hermano de mi madre, que vive hoy en San Sebastián, y embarquéme, y partimos de Sanlúcar, lunes santo, año de 1603. »

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 99 : « Inclínoseme mi tío sin conocerme y hacíame agasajos, oído de dónde era y los nombres supuestos de mis padres que yo di, y no conocí, y tuve en él gran arrimo. »

<sup>14</sup> Eva MENDIETA, *En busca de Catalina de Erauso*, op. cit., p. 109 : « Bien porque no pudiera esconder las huellas lingüísticas de su procedencia, bien porque entiendo las ventajas de confesarse compatriota del capitán, los apellidos que inventa la identifican también como vasca. Es de suponer que se comunicara con Eguiño en euskera, al fin y al cabo, Catalina hace relativamente poco que ha abandonado el convento en donde, con toda probabilidad, como dijimos, el euzkera sería la lengua dominante. »

communauté basque. Dans son autobiographie, Catalina de Erauso fait plusieurs fois mention de ce système d'entraide qu'elle active afin de se soustraire à la justice ou bien à l'occasion de son enrôlement dans l'armée.

### *Un système d'entraide à l'épreuve de la justice et de l'armée*

Sur le continent américain, Catalina de Erauso commence par travailler, toujours sous un nom d'emprunt, auprès de deux marchands, Juan de Urquiza puis Diego de Solarte. Mais, d'un tempérament belliqueux, elle se bat en duel et est arrêtée :

Llevándome él propio a la cárcel, que los ministros se ocuparan con los otros, íbame preguntando quién era y de dónde; y oído que Vizcaíno, me dijo en vascuence que al pasar por la iglesia mayor le soltase la pretina, por do me llevaba asido y me acogiese<sup>15</sup>.

Interrogée sur son identité, elle confie être basque, ce qui amène celui qui l'a arrêtée à communiquer avec elle en basque et à l'aider à fuir la ville de Saña. En d'autres termes, Catalina de Erauso active une fois encore un système d'entraide basé sur des éléments identitaires et linguistiques. Si elle en fait mention à plusieurs reprises dans son autobiographie, il est intéressant de noter qu'elle n'est pas systématiquement à l'origine de la demande d'aide. Autrement dit, c'est l'identification par son interlocuteur d'éléments identitaires et culturels en lien avec les Basques qui déclenche la mise en place d'un système d'entraide. Dans l'exemple suivant, un procureur intervient en faveur de Catalina de Erauso, arrêtée dans la ville de La Plata, en invoquant son identité basque : « *Entró un procurador alegando ser yo vizcaíno, y no haber lugar por tanto a darme tormento por razón de privilegio* »<sup>16</sup>.

Une situation similaire est évoquée par Catalina de Erauso dans le chapitre XII de son autobiographie où elle raconte comment elle a échappé de peu à la peine capitale grâce à l'intervention de Martín de Mendiola, *vizcaíno*<sup>17</sup>. Ces éléments indiquent la solidité des liens existant dans la communauté basque sur le continent américain. L'enrôlement de Catalina dans l'armée en apporte la confirmation.

---

<sup>15</sup> Ángel ESTEBAN, *Historia de la Monja Alferez*, op. cit., p.106-107.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.131.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 137: « Estando en esto entra corriendo un posta de la ciudad de la Plata, despachado por el secretario, por mandado del presidente don Diego de Portugal, a instancia de Martín de Mendiola, vizcaíno, que supo el pleito en que yo estaba, y entregó en su mano al corregidor un pliego ante un escribano en que le mandaba a la audiencia suspender la ejecución de justicia, y remitir al preso y los autos a la real audiencia, que dista de doce leguas de allí. »



En effet, à cette occasion, Catalina de Erauso s'engage dans une compagnie dont le capitaine<sup>18</sup> est son propre frère, Miguel de Erauso. Il ne la reconnaît pas mais, sur la base d'éléments linguistiques et culturels communs, tisse là encore avec elle un lien privilégié :

Llegó luego orden del gobernador Alonso de Ribera para desembarcarnos, trájola su secretario el capitán Miguel de Erauso. Luego que oí su nombre me alegré, y vi que era mi hermano, porque aunque no le conocía ni había visto, porque partió de San Sebastián, para estas partes siendo yo de dos años, tenía noticia de él, si no de su residencia. Tomó la lista de la gente, fue pasando y preguntando a cada uno su nombre y patria; y llegando a mí y oyendo mi nombre y patria, soltó la pluma y me abrazó, y fue haciendo preguntas por su padre y madre, y hermanas, y por su hermanita Catalina la monja; y fui a todo respondiendo como podía, sin descubrirme ni caer él en ello<sup>19</sup>.

Concrètement, ce lien privilégié se manifeste à travers la protection que Miguel de Erauso offre à une jeune recrue — « *un mancebito que venía allí de su tierra* » — et le fait qu'il invoque cette origine commune pour demander au gouverneur que Catalina de Erauso intègre sa compagnie<sup>20</sup>. Une fois encore, le système d'entraide basque sur le continent américain fonctionne, permettant à Catalina de Erauso de préserver son secret le plus longtemps possible.

## Conclusion

Le nomadisme spatial et identitaire de Catalina de Erauso ne cesse aujourd'hui encore de susciter de multiples interrogations. L'une des pistes les plus intéressantes offertes par sa vie est peut-être le regard nouveau qu'elle permet de poser sur l'histoire et l'écriture essentiellement masculines<sup>21</sup> de la conquête puis de la colonisation du continent américain par les Espagnols et plus largement les Européens. Rappelons également qu'au regard des normes morales en vigueur en Espagne et en Europe, à l'époque moderne, ce double nomadisme relève d'une transgression majeure. En effet, à la condamnation de la « *mujer salidera* » s'ajoute celle de la femme « qui se déguise en homme », pour reprendre les termes de l'historienne Claudine Sagaert<sup>22</sup> citant le *Deutéronome* (22-5) : « une femme ne portera pas un costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme ; quiconque agit

---

<sup>18</sup> En réalité, Miguel de Erauso n'était pas capitaine mais porte-drapeau de la compagnie. Voir Ángel ESTEBAN, *Historia de la Monja Alférez*, op. cit., note de bas de page n°62, p. 112.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 111-112.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 112-113: « Díjome que aquel presidio que yo llevaba de Paicabí, era de mala pasadía de soldados; que él hablaría al gobernador para que me mudase de plaza. Subió al gobernador en comiendo, llevándome consigo. Diole cuenta de la gente que venía, y pidióle de merced mudase a su compañía a un mancebito que venía allí de su tierra, que no había visto otro de allá desde que salí. »

<sup>21</sup> On consultera à ce sujet les travaux de Merry E. WIESNER-HANKS, par exemple *Women and Gender in Early Modern Europe. Third Edition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008. (First published 1993).

<sup>22</sup> Claudine SAGAERT, *Histoire de la laideur féminine*, Paris, Imago, 2015, p. 89.

ainsi est en abomination à Yahvé ton Dieu ». Et Claudine Sagaert conclut : « La femme qui se déguise en homme risque donc la honte et l'opprobre »<sup>23</sup>. Pourtant, ce seront bien l'honneur et la gloire et non pas la honte et l'opprobre qui attendront Catalina de Erauso, au terme de sa longue errance, spatiale et identitaire.

---

<sup>23</sup> *Id.*